

LA THEODICEE DE JOB DANS LES OFFICES BYZANTINS DE LA SEMAINE SAINTE

PAR

LE PROF. ALEXIS KNIASEFF

Comme toutes les liturgies chrétiennes, la liturgie byzantine propose à l'attention des fidèles dans ses offices de la Semaine Sainte un certain nombre de textes vetero—testamentaires traitant de la souffrance des justes¹. L'Église, en effet, a vu dans ces souffrants de l'Ancien Testament soit des préfigurations, soit des annonces directes de la Passion de Jésus Christ. Mais, utilisant ces textes, la liturgie byzantine fait une place tout à fait à part au livre de Job, puisqu'une leçon tirée de ce livre figure chaque jour aux vêpres du Lundi au Vendredi Saint². De plus, il faut noter que dans l'Église grecque l'usage de lire le livre de Job aux offices de la Semaine Sainte est très ancien; Léonce de Byzance (mort en 543) nous en signale l'existence au VI siècle³. Remarquons enfin que tout semble indiquer que la liturgie byzantine, sans dénier à la vie et au personnage même de Job leur caractère typologique⁴, a voulu chercher dans ce livre, à côté d'une préfiguration de la Passion du Christ, un enseignement doctrinal qu'elle a jugé nécessaire de proposer à la méditation des fidèles au moment précis où l'Église commémorait les souffrances rédemptrices du Sauveur.

En effet, le système de lecture des textes de l'Ancien Testament aux divers offices du jour, adopté par le Triodion⁵ (livre liturgique

1. Voir, en appendice, le tableau des diverses leçons de l'Écriture Sainte, telles qu'elles figurent dans le lectionnaire actuel adopté pour les offices de la Semaine Sainte dans la liturgie byzantine.

2. Des leçons de l'Exode figurent également aux vêpres tous les jours de la Semaine Sainte dans la liturgie byzantine. Les faits, dont parle ce livre, constituent, en effet, la Pâque de l'Ancienne Alliance, préfiguration de la Nouvelle Pâque. C'est pour cette raison que des passages de l'Exode sont lus même aux vêpres du Samedi Saint, qui font déjà partie de la grande vigie pascale.

3. Voir P.G. 86, 2 col., 1993.

4. Il faut cependant noter que les Pères grecs n'ont commencé qu'assez tard à considérer Job comme une figure de Jésus Christ. Suivant en cela l'épître de saint Jacques (5,11), ils ont surtout considéré Job comme un exemple de patience et de fidélité à Dieu.

5. L'étude la plus importante sur le Triodion reste encore celle d'Ivan Karabinoff, *Postnaïa Triod'*, Saint Petersburg 1910.

byzantin qui contient le propre des offices depuis le Dimanche du Pharisien et du Publicain jusqu'au Samedi Saint) souligne d'une façon qui n'admet aucune équivoque que c'est bien en tant que livre didactique que le livre de Job a été retenu pour être lu aux offices de la Semaine Sainte. C'est ainsi que, pour la période de la Sainte Quarantaine (c'est à dire pour le temps du Carême qui va du Dimanche de la Tyrophagie à la veille du Samedi consacré à la fête de la résurrection de Lazare) il prescrit de lire du Lundi au Vendredi à la sexte Isaïe, aux vêpres la Genèse et les Proverbes, autrement dit un livre prophétique, un livre de la Loi et un livre didactique¹. Le même système de lectures se retrouve aux offices des trois premiers jours de la Semaine Sainte mais avec les différences suivantes: Ezéchiel a remplacé Isaïe à la sexte comme lecture prophétique, tandis que l'Exode et Job ont pris respectivement aux vêpres la place de la Genèse et des Proverbes en tant que lecture de la Loi et lecture didactique. Le même choire est observé les jours suivants, c'est à dire aux offices du Jeudi et du Vendredi Saints, bien qu'avec une modification dans la répartition des lectures entre les divers offices: en effet, comme les heures comportent des lectures spéciales, la lecture prophétique passe de la sexte aux vêpres, où demeurent toujours la lecture de la loi et la lecture d'un livre didactique. Mais, tandis que pour les leçons prophétiques sont de nouveau tirées du livre d'Isaïe, on continue à lire l'Exode comme livre de la Loi et la lecture didactique demeure toujours choisie dans le livre de Job. Ces quelques remarques sur la place de ce livre dans le système de lectures de la Semaine Sainte adopté par la liturgie byzantine nous mettent à même de croire que, si ce livre a été retenu par le Triodion comme livre didactique pour les offices du temps où les chrétiens commémorent la Passion de Jésus Christ, c'est justement parceque l'Eglise a pensé que c'est dans le cadre de la Passion que se situe la meilleure façon d'explicitier le propre de message du livre de Job, lequel, comme nous le savon, consiste essentiellement en un problème de théodicée.

La chose, du reste, ne doit pas nous étonner. En mettant en scène les souffrances d'un juste et après avoir, par la bouche de celui ci, posé à Dieu toutes les questions que suscite le spectacle du mal dans le monde, le livre de Job proclame en dernier ressort que toute théodicée est impossible. Aussi prescrit-il à l'âme croyante, livrée à ses

1. Nous nous servons ici de la terminologie traditionnelle de l'Eglise d'Orient, basée sur la classification des livres saints adoptée par la Septante.

propres lumières, comme seule attitude possible devant le mystère des voies de Dieu une humble soumission en face de la transcendance de la Sagesse et de la Toute-Puissance divines. Or, le complément de révélation que Job ne pouvait pas encore avoir sous l'économie de l'ancienne Loi a été donné par Dieu en Jésus Christ souffrant et mourant sur la Croix. Par ailleurs, d'après une idée chère à la théologie russe depuis l'école du Métropolitain Antoine Khrapovitsky¹ (début du XX s.), la prière liturgique consiste essentiellement à faire revivre aux fidèles, dans l'expérience mystique de l'Église, les vérités qui ont été révélées par Dieu dans l'ordre de l'économie de notre salut. Donc, la question qui se pose à propos de l'utilisation qu'a reçue le livre de Job dans les offices byzantins de la Semaine Sainte, est de savoir si effectivement la liturgie a voulu montrer aux fidèles que la Passion et la mort du Fils de Dieu a bien été la réponse que Dieu a donnée à Job souffrant et protestant de son innocence. C'est ce que nous essaierons de mettre en lumière dans la présente étude.

Mais auparavant il nous faut résoudre un problème de méthode: quels sont les moyens d'investigation dont nous pouvons disposer pour mener à bien la tâche que nous nous sommes proposés? Ces moyens d'investigation, à première vue, semblent nous faire défaut; En effet, nous n'avons aucun témoignage ancien nous apportant des précisions sur la formation du système de lectures adopté par le Triodion et sur les raisons qui y ont présidé. Tout ce que nous savons, c'est que les leçons tirées de l'Ancien Testament n'ont commencé à figurer dans les manuscrits du Triodion qu'à partir du XII siècle: jusque là ils étaient inclus dans des recueils à part². Pourtant, chose curieuse, le système adopté dans ses recueils, qui ne présentaient que de très faibles variantes d'un manuscrit à l'autre, ne diffère guère du système adopté par les manuscrits du Triodion du XII siècle, lequel à son tour est identique à peu de chose près au système actuel³. Les commentaires des liturgistes anciens et récents se contentent de dire que le livre de Job figure dans les offices byzantins de la Semaine Sainte uniquement parce que l'Église a vu dans Job une figure de Jésus Christ souffrant⁴. Mais une telle vue ne tient pas compte du désir évident de la liturgie de

1. Voir surtout le tome II des œuvres complètes de l'archevêque Antoine Khrapovitsky, parues à Kazan en 1903.

2. Voir Karabinoff op. cit. pp. 55 et suiv.

3. Voir ibid.

4. Karabinoff op. cit., V. Iljine (Zapetchatanny Grob. Paris 1926), Mgr Bessarion (Tolkovaié na Paremii. St Petersburg 1894) etc.

souligner au cours de ces mêmes offices le caractère didactique voire même sapientiel de ce livre, ainsi qu'il a été montré plus haut. Quant aux commentaires des Pères sur le livre de Job, ils se sont bornés pour la plupart à apprécier la portée ascétique et morale de l'image de Job, mais ils ont passé sous silence la portée théologique du livre¹. Notons enfin que nous ne trouvons pas de commentaire des leçons de l'Ancien Testament lues aux offices de la Semaine Sainte dans les autres textes qui composent ces offices: en effet, l'élément hymnographique semble s'être développé indépendamment du lectionnaire et, pour cette raison, il ne se réfère aucunement aux leçons bibliques². Quels vont donc être les moyens qui nous permettront de retrouver les raisons du choix qu'a fait l'Eglise orientale du livre de Job pour les offices de la Semaine Sainte, choix qui a posé ce livre en unique lecture didactique pour le temps de la commémoration des souffrances du Fils de Dieu?

Nous devons affirmer ici que l'absence de commentaires tant patriistiques que liturgiques et hymnographiques n'implique aucunement une absence de raisons mystiques et intangibles qui ont conduit l'Eglise riante à placer un passage biblique déterminé dans un contexte liturgique non moins déterminé. Or, nous avons eu déjà l'occasion de noter que le lectionnaire byzantin du temps de la Semaine Sainte a très peu varié au cours de siècles depuis la date probable de sa formation définitive, qui se placerait, d'après Karabinoff, entre le V et le VIII siècles³. Cela signifie que nous avons affaire à une tradition certaine de l'Eglise, autrement dit à une vision religieuse sous-jacente à cet ensemble de le chères et constituant véritablement une révélation sur le sens de la Révélation. Cette vision fait que la liturgie vient à grouper ensemble des

1. V. note 4.

2. Il est curieux de noter qu'une part importante de l'élément hymnographique du Lundi Saint ait été consacrée au patriarche Joseph, fils de Jacob., sans qu'aucun des passages de la Genèse racontant la vie et les exploits de ce patriarche ne figure dans le lectionnaire byzantin de la Semaine Sainte. Les souffrances et la glorification de Joseph sont traitées dans les hymnes du Lundi Saint comme l'une des préfigurations les plus explicites de la Passion et de la Glorification de Notre Seigneur.

3. Karabinoff (p. 62) estime que le système des lectures de la Semaine Sainte, adopté par la liturgie byzantine, s'était définitivement élaboré dans la période du V au VIII siècle. Voir dans l'ouvrage de Karabinoff des exemples de formation de systèmes de lecture pour la période de Carême ayant à leur base une idée directrice déterminée (notamment pour les lectures de la Genèse aux vêpres et surtout celles d'Isaïe à la sexte).

textes bibliques séparés et les relie aux thèmes néo-testamentaires que constituent, pour la Semaine Sainte, les divers moments de la Passion de Jésus Christ. Nous essaierons donc de retrouver ce qu'a été pour le message de Job cette révélation sur la révélation, contenue dans les offices byzantins de la Semaine Sainte en analysant les rapports qui existent entre le contenu doctrinal des diverses leçons de Job avec, d'une part, les thèmes religieux des jours où elles sont lues, et d'autre part, avec le contenu doctrinal des autres leçons tirées de l'Ancien Testament et lues avec Job aux offices de ces mêmes jours. Notre instrument d'investigation sera, par conséquent, le lectionnaire lui même.

I. Contexte liturgique des leçons de Job dans les offices des trois premiers jours de la Semaine Sainte.

§ 1. *Message religieux du prologue de Job*: Aux vêpres des Lundi, Mardi et Mercredi Saints l'Eglise grecque lit dans le livre de Job les extraits suivants: 1,1—12; 1,13—22; 2,1—10, c'est à dire tout le prologue en prose par lequel débute le livre. Ce prologue nous montre Dieu donnant à Satan le pouvoir d'affliger, afin de le mettre à l'épreuve, son serviteur Job. Malgré son caractère populaire, ce récit en prose apporte sa contribution à l'examen du problème du mal et la solution, bien que partielle qu'il propose, occupe une place très importante dans l'économie générale du livre. En effet, il pose tout d'abord, et cela avec la plus grande netteté, la thèse soutenue par Job, à savoir que toute souffrance n'est pas nécessairement le châtement d'une faute et que le juste peut être accablé de malheurs sans l'avoir mérité, puisque, dans le cas de Job, Dieu lui-même permet d'infliger les traitements les plus atroces à un innocent. D'autre part, en attirant l'attention des croyants sur le personnage et le rôle de Satan, le prologue de Job contient un élément positif et original du problème du mal: il montre par là que la destinée de l'homme n'est pas seulement affaire entre Dieu et lui seul. Une puissance intermédiaire peut intervenir dans le cours de la destinée humaine et être la cause de bien des malheurs. Notre Seigneur ne l'a-t-il pas dit lui même en parlant de la femme qu'il venait de guérir que celle ci avait été liée par Satan (Luc 13,16)? Or, l'une des raisons de la place de choix qu'occupe Job parmi les sapientiaux tient justement à cette mise en évidence du rôle de Satan¹. Mais quels impératifs plus particuliers ont pu déterminer le choix de cette leçon pour les trois premiers jours de la Semaine Sainte?

1. Voir A. M. Dubarle: Les Sages d'Israel, Paris 1946, p. 67 et suiv.

§ 2. *Son rapport avec le thème liturgique des trois premiers jours de la Semaine Sainte*: Comme le montrent les évangiles du jour, les trois premiers jours de la Semaine Sainte sont consacrés au souvenir des premiers jours de la semaine de la Passion de Notre Seigneur à Jérusalem: ils nous racontent les actes symboliques accomplis par lui (malédiction du figuier et purification du Temple), ses altercations au Temple avec les chefs religieux d'Israël, les paraboles sur le sens de l'histoire, ses discours eschatologiques et l'événement qui a déterminé Judas aller offrir ses services aux grands prêtres: l'onction par la pécheresse des pieds de Jésus (Matt. 26, 6-14; Marc 14, 3-10). Or ce prologue visible de la Passion de Jésus, à côté de cet aspect terrestre dont nous parlent les récits des évangélistes, possède également un aspect invisible qu'ils laissent supposer et auquel ils font parfois allusion. Et par ce côté invisible le prologue de la Passion de Jésus rejoint le témoignage religieux du prologue de Job. Tout comme Job, Jésus, le Juste par excellence, est mis à l'épreuve de par la volonté divine (Jean 3, 17). Or, parmi les instruments de cette mise à l'épreuve les évangélistes mentionnent expressément des attaques de la part de Satan. Ainsi, saint Luc, terminant son récit de la tentation de Jésus dans le désert, prend soin de souligner que le diable ne s'éloigna de lui que pour revenir au temps marqué¹ (Luc 3, 13). Saint Jean dans son récit de la Cène souligne également qu'après réception de la bouchée des mains de Jésus Satan fait son entrée dans Judas (Jean 13, 26)². Le prologue de Job dans le cadre des trois premiers jours de la Semaine Sainte peut, par conséquent, être considéré comme mettant en évidence cette vérité selon laquelle la Passion de Jésus Christ est un combat contre le démon (v. Gen. 3, 15, Col. 2, 15 etc.). Nous sommes donc bien à même de constater l'existence d'un lien profond entre le prologue du livre de Job et celui de la passion de Jésus et d'affirmer que si la liturgie byzantine propose comme l'une des leçons scripturaires le prologue de Job pour les offices des trois premiers jours de la Semaine Sainte, c'est parce que Jésus, tout comme Job, est mis de par la volonté de Dieu aux prises avec Satan. Mais que viennent faire alors les autres leçons bibliques dans le cadre de ces offices?

3. *Le message religieux des autres lectures bibliques; a) Son contenu*: La lecture prophétique de la sexte comporte du Lundi au Mer-

1. Cité dans la traduction Osty.

2. Trad. Osty.

credi Saints les chapitres 1-3 d'Ezechiel, c'est à dire la description de la vision qu'a eue ce prophète sur les rives du Chobar et le récit de la manducation du rouleau. A titre de lecture de la Loi on lit ces jours là aux vêpres Ex. 1, - 3²², c'est à dire le récit des souffrances du peuple hébreu en Egypte, ainsi que celui de l'enfance de Moïse et de la fuite dans le désert. Sans entrer dans le détail de chacun de ces textes, nous pouvons noter que ces lectures nous transportent toutes les deux dans le cadre de ces grandes crises de l'histoire d'Israel, au cours desquelles Dieu, par l'intermédiaire d'événements historiques, signifiait au peuple élu une sentence de condamnation d'un état déterminé dans lequel se trouvait ce peuple et l'appelait à un état de supérieur, mais auquel il n'y avait accès que par un acte de foi (Heb. 11). En effet, la leçon de l'Exode nous parle de la crise de la délivrance du peuple élu de l'esclavage en Egypte, crise qui détermina sa naissance spirituelle en tant que peuple élu; la leçon d'Ezechiel nous parle de la grande crise de la pénitence, que connut ce peuple lors de sa captivité à Babylone et qui contribua à faire de ce peuple enclin à l'idolâtrie un peuple saint, zéléteur de Dieu. Les deux lectures nous mettent en présence des différents aspects d'une situation d'où il n'y a d'issue que par la foi. Le livre de l'Exode nous parle des persécutions de plus en plus gravés dont souffre Israel en Egypte, mais qui ont contribué à l'apparition d'un libérateur, en l'occurrence Moïse; le livre d'Ezechiel témoigne qu'à Babylone, où tout semble être perdu pour les Juifs, la Présence divine, qui fait du peuple d'Israel le peuple de Dieu (Ex. 33)¹ est plus proche que jamais de ce peuple dans son épreuve de la captivité. Tout comme le prologue de Job ces deux leçons parlent de l'aspect positif de la souffrance. On comprend donc qu'avec ce prologue elles soient utilisées par la liturgie pour mettre en lumière la pleine signification de la souffrance qu'a volontairement subie, pour obéir à son Père, Jésus, Fils de l'Homme et Fils de Dieu.

b) *Son rapport avec le message de Job et le thème religieux des trois premiers jours de la Semaine Sainte*: Le message religieux de ces textes d'Ezechiel et de l'Exode nous montrent tout d'abord que l'épreuve à laquelle Dieu soumet Job est également une crise. Elle conduit, en effet, à la condamnation de l'ennemi de Dieu et à la manifestation de la gloire de Dieu, dont un des motifs est d'inspirer des sentiments désintéressés et toujours nouveaux. D'autre part, avec le prologue de Job ainsi éclairé, le message religieux de ces textes bib-

1. Voir W. J. Phytian Adams, *The People and the Presence*, Oxford 1942.

liques est aussi une crise, la plus grande et la plus importante de l'histoire, tendant à la fois à la glorification de Dieu à la naissance et à la sanctification du nouveau peuple de Dieu définitivement arraché à son état d'asservissement au démon. Ces deux leçons, complétées par celle de Job, nous rappellent par conséquent que Jésus lui même a présenté sa Passion comme un jugement, autrement dit comme une crise, lorsqu' il a dit : «C'est maintenant qu'a lieu le jugement du monde, c'est maintenant que va être expulsé le prince de ce monde» (Jean 12₃₁).

Toutefois, le message des leçons tirées d'Ezechiel et de l'Exode ne se contente pas de préciser celui du prologue de Job : à son tour également il en reçoit une précision. Le message du prologue de Job nous fait saisir que toutes ces grandes crises de l'histoire d'Israel ont été des épisodes de la lutte menée par la postérité de la Femme contre celle du Serpent (Gen. 3₁₅). Cela est évident pour la captivité de Babylone, dans laquelle on voit nettement une condamnation du péché et de celui qui en est l'instigateur. Mais c'est également évident pour la crise de la sortie de l'Egypte, qui s'est traduite par la défaite du Pharaon, lequel était en quelque sorte une incarnation des forces opposées à Dieu, ce que l'Eglise a traduit dans une opinion fréquente chez les hymnographes et même chez les Pères selon laquelle le Pharaon de l'Exode serait une allégorie du démon.

Conclusion: la doctrine du prologue de Job dans le cadre du lectionnaire des trois premiers jours de la Semaine Sainte: Nous pouvons donc conclure notre analyse du lectionnaire byzantin des trois premiers jours de la Semaine Sainte que la théologie du prologue de Job y est destinée à mettre en évidence (tant pour à la Passion de Jésus Christ, qui a vaincu le démon, que pour l'histoire d'Israel) que la destinée humaine, pour les peuples comme pour les individus, fait partie d'un drame cosmique et que les souffrances des hommes, souvent sans proportion avec leurs responsabilités, sont parfois les contrecoups d'une lutte, dont les protagonistes les dépassent infiniment.

Nous avons donc en regard à la leçon de Job dans le lectionnaire des trois premiers jours de la Semaine Sainte un ensemble théologique tout à fait harmonieux, ce qui constitue à nos yeux une preuve certaine d'une pensée latente de l'Eglise, interprétant dans sa liturgie la révélation contenue dans l'Ecriture Sainte. Peut on dire autant du lectionnaire des jours suivants ?

II. Contexte liturgique de la leçon de Job dans les offices du Jeudi Saint.

§ 1. *Message religieux de la leçon de Job* (Job 38¹⁻²⁸, 42¹⁻⁶):

Le Jeudi Saint la leçon de Job comprend d'abord un passage des discours de Jahveh, dans lequel Dieu étale devant Job les merveilles de la création et de la toute-puissance divine; Après lui vient le récit de l'humble soumission de Job devant la théophanie et devant la grande et terrible leçon qu'il vient de recevoir de Dieu. Quel est donc le message religieux qui se dégage de cette lecture et quel rapport y a-t-il entre ce message et le thème général du Jeudi Saint?

Notons tout d'abord que les discours de Dieu déplacent le problème soulevé par Job ou, plus tôt, l'agrandissent à l'infini. Ils montrent que le mystère des voies de Dieu se retrouve partout et qu'il dépasse la capacité de l'intelligence humaine. L'homme ne peut que se courber devant les mystères de la Sagesse de Dieu, transcendente comme Dieu lui-même, et se confondant dans sa source avec la toute-puissance divine. D'où la soumission de Job. Mais cette dernière nous permet de voir aussi que Dieu, en se manifestant, a non seulement montré la disproportion de l'action de Dieu, avec l'action et l'entendement humain, mais qu'il a également fait sentir à Job tout ce qu'il y a de positif dans sa toute-puissance et sa Sagesse. Des dispositions nouvelles naissent donc dans l'âme de Job, qui peut ainsi adhérer sans résistance à cette volonté divine qui, par ailleurs, le broie. La Sagesse de Dieu est toute-puissance et mystère, mais elle est aussi bonté.

Mais comment expliquer qu'un tel message ait été choisi pour la liturgie du Jeudi Saint? C'est le jour où l'Eglise commémore l'institution de l'Eucharistie et le début de la Passion de Notre Seigneur. Or, parmi les faits qui constituent ce début se place la prière solitaire de Jésus dans le jardin de Gethsémani. Cette prière, nous le savons, a été essentiellement une lutte, que Jésus eut à soutenir dans sa nature humaine avant de se soumettre sans réserve à la volonté du Père. Tout comme Job le Verbe fait chair s'est incliné devant les voies de Dieu. On peut remarquer, d'autre part, que la Cène, qui est une anticipation de la Passion et de la mort du Fils de Dieu, peut également, de ce fait, être interprétée comme l'expression de l'acceptation de la souffrance et de l'adhésion de Jésus à la volonté de Dieu. Il y aurait donc déjà un rapport d'analogie entre l'acceptation de Notre Seigneur et celle de Job. Mais doit-on se tenir uniquement à ce rapport d'analogie? Ne peut-on entrevoir que l'Eglise priante prend en considéra-

tion le Jeudi Saint d'autres éléments encore de la théodicée de Job?

§ 2. *Message religieux des autres lectures bibliques du Jeudi Saint:* Examinons le message religieux des autres lectures bibliques du Jeudi Saint et voyons si elles n'apportent pas d'autres précisions au message religieux de la leçon de Job. Les autres leçons bibliques du Jeudi Saint dans la liturgie byzantine comportent deux lectures prophétiques: à la prime Jérémie 11,18-23, 12,1-5, 9-11, 14-15; aux vêpres, Isaïe 50,4-11 (le 3 chant du Serviteur); et une lecture de la Loi aux vêpres: Exode 19,10-19 habituel. Les lectures prophétiques doivent être comprises dans le sens dans lequel les interprète l'Église, qui y voit une annonce directe des souffrances du Messie. Dans la liturgie du Jeudi Saint ces textes soulignent donc la nécessité de souffrir qui incombe au Messie souffrir pour sauver l'humanité du péché et de la mort. Quant à la lecture de l'Exode nous y trouvons la description de la grande theophanie du Sinaï, qui constituait une préparation des Israélites à la conclusion de l'Ancienne Alliance. Les faits commémorés par l'Église le Jeudi Saint constituant une anticipation à la mort et à la résurrection du Sauveur, par lesquels se trouva établie la Nouvelle Alliance, on peut donc comprendre que le chap. 19 de l'Exode ait pu trouver sa place parmi les lectures bibliques de la liturgie du jour. Pourtant cette description de la théophanie sur le mont Sinaï comporte un détail qui ne saurait être sans importance. Elle parle de l'impossibilité pour les fils d'Israel non seulement d'accéder à la montagne sainte mais même de s'en approcher (10,13 et 13). Par ce détail se trouve, évidemment, souligné le contraste entre l'inaccessibilité de Dieu dans l'Ancien Testament et la facilité de son abord dans le Nouveau, laquelle trouve, notamment, toute son expression dans l'Eucharistie. Mais ce détail introduit également un thème nouveau: celui de l'impureté de l'homme en général devant la sainteté de Dieu. Cette lecture biblique rappelle, par conséquent, aux fidèles que l'homme non sanctifié par Dieu lui-même n'est pas pur devant Dieu. Il lui faut acquérir une pureté non seulement rituelle, voire même morale, mais une pureté de tout son être, autrement dit une pureté ontologique. Par là se trouve rejoint dans le lectionnaire byzantin du Jeudi Saint le thème du péché originel.

Ainsi la soumission de Job, qui constitue l'objet de la lecture didactique du Jeudi Saint, se trouve éclairée d'un jour nouveau. Devant la majesté divine, Job a bien abandonné sa fierté d'homme, il s'est humblement prosterné dans la poussière et la cendre. Mais il a également cessé de se prévaloir de cette justice, dont il avait fait état dans

ses discussions avec ses amis et qu'il croyait alors posséder, parcequ'il ne se connaissait pas de péché. Or la justice de l'homme n'est rien à côté de la justice de Dieu, ou, plus tôt, l'homme, même s'il n'a pas commis de faute, ne peut pas prétendre à la justice, puisqu'il naît pécheur. Nous voyons donc que par le fait de sa soumission Job a apporté à Dieu le plus grand des sacrifices : il avait déjà renoncé à ses biens, à sa postérité, à sa santé, pour triompher de ses amis il s'est réfugié dans le mystère et maintenant il prend l'humble attitude de pénitent : la manifestation divine lui a donc appris que la justice à laquelle il croyait pouvoir prétendre n'est pas la vraie justice. Celle-ci n'appartient qu'à Dieu et ne peut être conférée que par Dieu.

§ 3. *Conclusion: doctrine de la leçon Job dans le cadre du lectionnaire et de la liturgie du Jeudi Saint*¹ : La leçon de Job, précisée par Ex. 19, introduit par conséquent dans le lectionnaire, et par là dans tout l'office du Jeudi Saint, le grand thème théologique des conséquences de la faute originelle pour ce qui est de l'état de justice inhérent à l'homme. Cela permet à la liturgie du Jeudi Saint de mettre en relief tout ce que comporte, dans les voies de la justification de l'homme, l'acceptation donnée par Jésus Christ à la volonté son Père, telle qu'elle apparaît à travers les événements commémorés par l'Église le Jeudi Saint. Elle nous rappelle tout d'abord que le Fils de Dieu a été envoyé sur la terre pour donner à l'homme déchu la justice qu'il n'a pas et qu'il ne peut avoir sans un don exprès de Dieu. L'envoi par Dieu de son Fils constitue donc bien la réponse de Dieu à la soumission de Job devant la transcendance des voies divines, incompréhensibles mais profitables à l'homme et devant cette autre vérité que l'homme ne peut se prévaloir d'aucune justice devant Dieu.

Mais l'utilisation de cette leçon de Job par la liturgie du Jeudi Saint permet, d'autre part, de mieux antevoyr en quoi consistait le calice qui a été accepté par le Fils de Dieu des mains de son Père

1. Cf. l'épître du jour (I Cor. 11²⁸⁻³²) et les particularités de la liturgie eucharistique.

2. Il est intéressant de noter que dans la liturgie arménienne le chap. 32 de Job est lu le Samedi Saint à la grande vigie pascale. Considérant les rapports de parenté entre cette liturgie et celle de Byzance, nous pouvons voir là une trace d'hésitations qui auraient eu lieu à une certaine époque dans l'élaboration du lectionnaire byzantin pour ce qui est la répartition des leçons de Job.

lors de la prière et de l'agonie dans le jardin de Cethsémani. Jésus a accepté de souffrir et de mourir sur la croix et pour cela il s'est chargé du péché du monde. Afin que son sacrifice soit vraiment expiatoire et afin qu'il puisse conférer à l'homme la justice qu'il n'a pas, Jésus avait dû, non en apparence mais réellement, prendre sur lui le péché de l'homme et de le porter devant Dieu. Il faut donc admettre que dans son agonie sur le mont des Oliviers, Jésus a non seulement accepté la souffrance et la mort mais avant tout, et cela sans avoir commis de péché, de paraître en coupable devant Dieu. C'est ce que laisserait aussi entendre l'utilisation, à titre de leçon biblique de Jeudi saint, du récit de la soumission de Job. Elle mettrait donc en évidence que, pour que Job soit sauvé et avec lui l'humanité entière, pour qu'ils aient la vraie justice, le Fils de Dieu, qui est seul sans péché, a dû pendant la nuit passée en prière et en lutte sur le mont des Oliviers accepter de se voir proche, pour ce qui est de la justice devant Dieu, de l'état de Job se convaincant devant la manifestation divine qu'il ne pouvait pas avoir la véritable justice, bien qu'il n'avait point commis de péché. Cette leçon de Job, avec tous les éléments de théodicée qu'elle contient, témoignerait donc dans l'économie générale de la liturgie byzantine du Jeudi Saint que la Sagesse divine, transcendente, qui est à la fois toute-puissance et bonté, est également amour.

III. Contexte liturgique de la leçon de Job dans les offices du Vendredi Saint.

§ 1. *Message religieux de la leçon de Job* : Le Vendredi Saint, aux vêpres, l'Église d'Orient lit Job 42,12-17 c'est à dire l'épilogue en prose qui termine le livre et qui relate la justification de Job par Dieu et la restitution que Dieu lui fit de tous les biens qu'il avait perdus. Dans l'économie générale du livre cet épilogue est une attestation que Dieu récompense les justes, bien qu'il ne soit pas toujours donné de savoir d'avance quand et comment cette récompense sera accordée. Cette leçon de Job mettrait donc en avant dans la liturgie byzantine du Vendredi Saint le thème théologique de la rétribution.

Quel rapport pourrait on établir entre ce thème et les faits commémorés ce jour par l'Église, autrement dit avec la mort du Fils de Dieu sur la croix ? L'épilogue de Job ferait ainsi ressortir le caractère victorieux de la mort de Jésus, qui par cette mort a justifié l'homme et l'a rétabli dans son intimité avec Dieu et dans tous les dons par

lesquels son Créateur l'a comblé. Mais où serait alors le lien qui relierait le thème de la mort de Jésus à celui de la retribution? Essayons de le voir apparaître en recourant selon notre méthode au message religieux des autres leçons bibliques du Vendredi Saint.

§ 2. *Message religieux des autres lectures bibliques du Vendredi Saint*: Tandis qu'à l'office dit des Heures Royales l'Église d'Orient lit en ce jour une série de prophéties qu'elle interprète comme des annonces directes des souffrances du Sauveur¹, le lectionnaire des vêpres comporte entre l'épilogue de Job, lecture didactique, à titre de lecture prophétique une répétition de Is. 52¹⁸⁻¹⁶, 53¹⁻¹² 54¹, e'est à dire du 4e chant du Serviteur, qui a déjà été lu à la none; et à titre de lecture de la Loi le passage de Ex. 33¹¹⁻³⁸. La lecture prophétique des vêpres, complétant celles des heures, affirme donc solennellement le caractère expiatoire et rédempteur des souffrances et de la mort du Messie qui nous a assuré la guérison par ses plaies (Is. 53⁵). Quant à la lecture de la Loi, elle nous rapporte le récit de la manifestation à Moïse sur le Sinaï de la Présence divine, de cette Présence qui, comme nous avons eu déjà l'occasion de le noter, créait le peuple de Dieu et qui devait le conduire dans son cheminement à travers l'histoire sainte². On peut, évidemment, voir dans cette réalité religieuse de l'Ancien Testament une préfiguration de la manifestation de la Présence et de la force divine à travers la mort de Jésus Christ, manifestation par laquelle a été créée l'Église, nouveau peuple de Dieu. Mais remarquons également que ce passage de l'Exode, augmenté de quelques versets, est lu aussi aux vêpres de la fête de la Transfiguration (6 août), fête par laquelle l'Église d'Orient célèbre tout spécialement la communication par Dieu, dans Jésus Christ, de la gloire divine à l'homme et au monde créé. Cette observation nous permet d'affirmer que l'Église, en utilisant ce texte de l'Exode dans l'office du Vendredi Saint, à coté du 4e chant du Serviteur, a voulu ainsi souligner les bienfaits qu'a conférés à l'homme la mort glorieuse du Sauveur sur la croix. Le témoignage religieux de ce texte, complété par celui des textes prophétiques, contribue effectivement dans l'office du Vendredi Saint à souligner la plénitude des dons divins qui est devenue l'apanage de l'humanité nouvelle, rachetée par le sacrifice offert par Jésus, à la fois Prêtre et Vicetime. Le lectionnaire du Vendredi Saint nous rappelle donc que cette mort sur la croix, si ignominieuse qu'elle

1. Voir les détails de ces lectures dans le tableau joint en appendice.

2. Voir Phytian Adams, op. cit.

puisse paraître à ceux qui vont à leur perte (I Cor. 1, 18) a non seulement libéré l'homme de l'état de péché dans lequel il se trouvait, mais qu'elle lui a même permis d'accéder à un état transcendant à son état créé: elle lui a permis de participer par la grâce à la gloire, autrement dit à la vie même de Dieu.

§ 3. *Doctrine de la leçon de Jop dans le cadre du lectionnaire et de la liturgie du Vendredi Saint*: Nous pouvons maintenant revenir à la leçon de Job qui a été retenue par ce lectionnaire, en l'occurrence à l'épilogue du livre. Il relate, on le sait, la restitution à Job de tout ce qu'il a perdu. Cette restitution est, évidemment, le fait d'un miracle. Or tout miracle, pour autant qu'il transfigure le jeu aveugle de la causalité, qui est la loi de ce monde¹, est déjà un commencement d'entrée dans la gloire divine, qui doit transfigurer notre monde en une nouvelle terre sous de nouveaux cieux (Apoc. 21, 1). La restitution à Job de tout ce qui lui a été enlevé, puisqu'elle est le fait d'un miracle, est donc déjà une glorification de Job. Le message religieux de l'épilogue de Job, ainsi éclairé par le contexte dans lequel il a été placé dans le lectionnaire du Vendredi Saint, peut donc, en définitive, être formulé de la façon suivante: la rétribution existe et peut même consister, comme il a été soutenu avant Job, en une bénédiction du juste qui lui accorderait une abondance de biens terrestres; mais même dans ce cas, elle fait transcender l'homme dans un état nouveau, qui le rend plus proche de Dieu et qui peut déjà être qualifié de glorieux.

En partant de l'idée de glorification des justes il est possible d'expliciter davantage encore l'enseignement auquel a pensé l'Église en incluant cette leçon de Job dans son lectionnaire du Vendredi Saint. La glorification de l'homme du fait de la mort de Jésus Christ se traduit notamment par la victoire sur la mort et par la résurrection future. Or, il est tout à fait certain que dans l'esprit de l'Église la restauration de Job dans tous ses biens est une anticipation de sa résurrection glorieuse. Nous en avons la preuve dans le fait que l'épilogue de Job est entré dans le lectionnaire complété par un post scriptum, extrait d'un apocryphe appelé Livre Syriaque et dans lequel il est expressement dit que Job doit résusciter d'entre les morts. Or, nous savons par ailleurs que seule la doctrine de l'immortalité et de la Résurrection a permis, une fois révélée, de trouver la solution définitive au problème de la rétribution: si celle ci peut ne pas se

1. C'est ce que la Bible appelle chair, par opposition à l'esprit, réalité terrestre mais transfigurée par l'action de Dieu.

produire ici - bas, elle aura lieu nécessairement dans la vie du siècle à venir. Ce *post scriptum* apocryphe nous permet donc d'affirmer que le lectionnaire byzantin du Vendredi Saint reprend effectivement le thème de la rétribution, l'un des thèmes essentiels du livre de Job. Utilisant dans ce but le récit montrant Job rétabli dans ses biens terrestres, il prend soin de préciser qu'une telle rétribution, si glorieuse fut-elle, n'est pourtant pas encore la véritable rétribution : celle-ci, rendue possible par la mort du Fils de Dieu, aura nécessairement lieu lors de la résurrection des justes.

Mais, nous montrant ainsi comment l'Évangile de Jésus Christ a complété ce point de la théodicée de Job, la liturgie du Vendredi Saint nous indique également comment ce même Évangile a confirmé l'une des vérités essentielles révélées en ce livre, à savoir que Dieu, qui est transcendant, est aussi libre et qu'il conserve en toute occasion cette liberté vis à vis de l'homme, même sous l'économie de la nouvelle loi. Nous ayant rappelé que la rétribution est le fait de la grâce, elle réaffirme également que la grâce présuppose de la part de l'homme un acte de foi. Enfin le lectionnaire du Vendredi Saint renferme aussi le fameux Discours de la Croix de Saint Paul (I Cor. 11,18-22) qui vient s'ajouter, comme une sorte d'accord final aux autres leçons bibliques. Ce discours déclare que la soumission totale à la volonté divine est exigée des fidèles de Jésus Christ tout comme autrefois elle a été exigée de Job.

Pourtant, comme la mort du Messie sur la croix a été une victoire, l'acte de foi du fidèle se produit dans des conditions bien différentes de celles où eut lieu l'acte de foi de Job. Le même discours de la croix, qui, reprenant les thèmes de Job, nous dit aux vêpres du Vendredi Saint que la Sagesse divine, même manifestée en Jésus Christ demeure toujours libre de ne pas divulguer ici bas ses mystères concernant les destinées particulières des hommes, nous donne aussi l'assurance que la folie de la croix sera pour tous ceux qui voudront bien y avoir recours une manifestation éclatante de la force divine. Le fidèle, par conséquent, ne subit plus aveuglement l'épreuve, comme c'était le cas pour Job. Il est sûr d'en sortir victorieux par la croix du Christ. Telle est l'affirmation qui découle du sens général du discours de la Croix. Elle constitue un dernier complément à la théodicée de Job impliqué dans l'office byzantin de la Semaine Sainte.

Conclusion. Notre analyse du lectionnaire byzantin de la Semaine Sainte confirme donc en de nombreux points que le livre de Job y a été utilisé à cause des problèmes de théodicée qu'il soulève, problèmes

qui ne sauraient laisser indifférent aucun croyant. Nous pouvons y voir une intention réelle de l'Église, de grouper des leçons de Job avec celles des autres textes de l'Écriture au tour des divers thèmes de la Passion de Notre Seigneur, afin de nous montrer effectivement comment le mystère de la mort du Fils de Dieu sur la Croix a apporté la seule réponse qui pouvait être donnée aux questionnements de Job. L'Église priante est guidée par le Saint Esprit, Esprit de prière (Rom. 8,26). Ce dernier est également l'Esprit de Vérité, qui a inspiré les Écritures et qui en découvre le témoignage. L'Église peut ainsi dans sa prière liturgique même interpréter l'Écriture par l'Écriture et en approfondir le sens. Du fait de cette interprétation, qui découle de la composition même du lectionnaire de la Semaine Sainte la théodicée du livre de Job se trouve précisée, complétée et mainte fois confirmée. Mais il nous faut noter également qu'elle permet à son tour de préciser certains aspects de la Passion de Jésus Christ. C'est elle, par exemple, qui nous rappelle tout au début de la Semaine Sainte que la Passion a été une lutte victorieuse du Fils de Dieu avec le démon (Col. 2, 15) ; c'est elle également qui nous permet de mesurer toute la profondeur de l'abaissement volontaire de Notre Seigneur en nous laissant entrevoir certains aspects de l'agonie de Jésus à Gethsémani. Ce dernier point nous inciterait conclure que si Jésus a accompli toute l'Écriture c'est qu'il a dû réellement passer devant Dieu dans sa Passion dans toutes les voies dont témoigne l'Ancien Testament et dans lesquelles ont marché tous les justes de l'Ancienne Alliance, en particulier Job se soumettant à la volonté divine et renonçant à se prévaloir de sa justice en face de Dieu. L'utilisation des éléments du message de Job dans la liturgie de la Semaine Sainte nous montre enfin qu'il est parfois possible et même nécessaire en recourant à la révélation de l'Ancien Testament, qui a été réalisée *πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως* (Heb. 1, 1) de mieux entrevoir certains aspects de la plénitude de la Révélation donnée en Jésus Christ et, pour ainsi dire, de les isoler afin d'en mieux saisir la portée. Mais cette conclusion méthodologique amorce un thème nouveau et qui dépasse tout à fait l'objet de la présente étude.

Appendice Le Lectionnaire Byzantin de la Semaine Sainte

| OFFICES | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDEDI | SAMEDI |
|--------------------------|--|--|---|--|--|--|
| MATINES | Mat. 21, 18-43 | Mat. 22 15-23 39 | Jean 12 17-50 | Luc. 22 1-39 | Les douze Evangiles de la Passion | Ezek. 37 1-14 I Cor. 5 5-8 Gal. 3 13-14 Mat. 27 62-66 |
| PRIME | | | | Jeremie 11 18-22 12 1-5, 9-11, 14-15 | Zach. 11 10-13 Gal. 6 14-18 Mat. 27 1-56 | |
| TIERCE | | | | | Is. 50 4-11 Rom. 5 6-11 Marc. 15 16-41 | |
| SEXTE | Ezek. 1 1-20 | Ezek. 1 21-2 1 | Ezek. 2 3-10 3 1-30 | | Is. 52 13-54 1 Hebr. 2 11-18 Luc. 23 32-49 | |
| NONE | | | | | Ierem. 11-12 Hebr. 10 19-31 Jean 18 28-19 37 | |
| VÊPRES et LITURGIE | Exode 1 1-20 Job 1 1-12 Mat. 24 3-35 | Ex. 2 5-10 Job 1 13-22 Mat. 24 36-26 2 | Ex. 3 11-22 Job 2 1-10 Mat. 26 6-16 | Ex. 19 10-19 Job 23 1-23 42 4-5 Isaïe 50 4-11 I Cor. 11 23-32 Mat. 26 1-20 Jean 13 3-17 Mat. 26 21-39 Luc. 22 43-45 Mat. 26 40-27 2 | Ex. 33 11-23 Job 42 12-16 Is. 52 13-54 1 I Cor. 1 18-2 2 Evangile compo- site de la Passion | La grande Vigie Pascale |